

## Les tanyas de la Grande Plaine hongroise

par Jacqueline CLAUDE  
Assistante à l'Université de Liège

Nous voudrions ici faire le point sur les problèmes de l'origine, de l'extension et du développement de l'habitat dispersé dans la Grande Plaine hongroise. Au départ de cet article, il y a les observations, malheureusement trop rapides, que nous avons pu faire en 1971 lors d'un court séjour sur le terrain. Aussi avons-nous dû nous baser principalement sur la littérature très abondante que les géographes — hongrois surtout — ont consacré aux « tanyas » (1).

En Hongrie, l'habitat dispersé affecte 12,2 % de la population, soit 1,2 million d'habitants d'après le recensement de 1960. Cette forme d'habitat est surtout caractéristique de la Grande Plaine, où plus de 20 % de la population vit dans des maisons isolées. La dispersion est surtout accusée de part et d'autre du cours moyen de la Tisza : elle concerne plus de 50 % de la population dans la région de Szeged (2). Ce nombre élevé d'habitants occupant des maisons isolées n'est évidemment pas un caractère propre à la seule Grande Plaine hongroise, mais le phénomène y prend une importance toute particulière si l'on songe que 700.000 à 800.000 personnes (plus de la moitié de la population) y habitent une *tanya*. Construction isolée, la tanya constitue un type d'habitation très particulier quant à son origine (3).

Par sa morphologie, la forme d'habitat en tanyas se différencie somme toute très peu de l'habitat dispersé de l'Europe occidentale. Son originalité

---

(1) Voir la bibliographie, non exhaustive d'ailleurs, à la fin de cet article, principalement E. LETTRICH, [41], [42] et [44]; A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], [21] et [22]; J. SCHULTZ, [62] et P. BELUSZKY et P. EKE, [9], pp. 66-73. Nous n'y faisons mention que des travaux hongrois comportant un résumé dont nous donnons, entre parenthèse, le titre dans la langue choisie pour ce résumé. En plus des travaux que nous citons dans la suite, nous voudrions signaler la thèse de Sociologie que prépare J. F. BANGO, assistant à l'Université de Louvain, *Problèmes communautaires en Europe Centrale, exemple : la Hongrie*.

Plusieurs personnes ont bien voulu nous aider dans nos recherches bibliographiques, nous envoyer des documents cartographiques : nous remercions tout particulièrement MM. les Prof. F. DUSSART, G. ENYEDI, J. Le COZ et R. ZSCHOCKE, ainsi que M<sup>me</sup> E. LETTRICH, MM. W. TIETZE, J. F. BANGO et I. NADASDI.

(2) E. PETRI, [56], fig. 1, p. 170.

(3) Voir les études comparatives faites par A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 68-71. Nous attribuons le genre féminin au mot tanya, à l'instar de E. GYÖRFFY, [30] et des auteurs hongrois dans leurs traductions d'article. Signalons cependant que J. SCHULTZ [62] écrit *le tanya*.

réside dans sa genèse, le genre de vie dont elle est l'expression, les problèmes socio-économiques qui lui sont associés. C'est une forme d'habitat relativement récente, apparue dans son aspect actuel au XIX<sup>e</sup> siècle surtout, ainsi que les géographes hongrois s'accordent à le dire (4). Toutefois, c'est pendant la période turque, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, que se sont répandues les formes primitives dont devaient naître les tanyas.

On ne peut envisager la tanya sans évoquer ses fonctions. Celles-ci, comme nous le verrons, ont subi et subissent encore à présent de profondes modifications. En fait, le terme *tanya* désigne à la fois la *ferme d'exploitation* et les *terres qu'elle exploite*. C'est le *lieu de travail* devenu par la suite également le *lieu d'habitation*. Ces deux fonctions sont inséparables — tout au moins à l'origine —, elles sont liées à la notion du *système d'habitat en tanya*. Dans le paysage, la tanya apparaît comme un îlot verdoyant au milieu des champs. Sur une parcelle d'environ 0,25 ha, clôturée et plantée d'arbres (des acacias le plus souvent), se dressent le logis — construction en longueur, sans étage —, les bâtiments agricoles, parfois encore le puits, car les nappes d'eau se trouvent à moins de 3 m de profondeur dans la zone sablonneuse. Autour, les terres exploitées. C'est — ou plutôt c'était — le siège d'une petite exploitation, qu'un chemin de terre relie à la route principale. Le dessin parcellaire associé à la tanya semble avoir été composé de champs très allongés, dont les petits côtés aboutissaient aux chemins, qui forment un réseau très dense. Ces lanières, groupées en vastes quartiers rectangulaires, sont interrompues çà et là de parcelles de plus grandes dimensions. Mais, il s'agit ici de notre interprétation de photographies et de croquis reproduits dans des publications (5). Nous n'avons, en effet, parcouru le domaine des tanyas que longtemps après la collectivisation et les auteurs consultés semblent avoir omis complètement cet aspect fondamental du peuplement que constitue le dessin parcellaire. Force nous est donc de passer sous silence le bouleversement dans la répartition des terres que devait amener, pensons-nous, la naissance des tanyas, petites exploitations céréalières, dans une région d'élevage extensif.

Nous voudrions retracer ci-après l'origine et l'évolution de cette forme particulière d'habitat dispersé que constituent les tanyas, montrer leur rôle socio-économique, décrire les transformations importantes qu'elles ont subies à la suite des réformes agraires introduites en Hongrie, déjà après la première guerre mondiale, mais surtout au cours de la période 1949-1961.

(4) C'est I. GYÓRFFY (cité par A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], *passim*) qui, l'un des premiers, a donné une explication satisfaisante de l'origine de la tanya.

(5) Notamment E. PETRI, [56], p. 175; A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 55, 57, 79, 135, 136, 139, 149, 173 et 181. Territoires d'anciens *openfields*, dit R. LEBEAU, [40], p. 37.

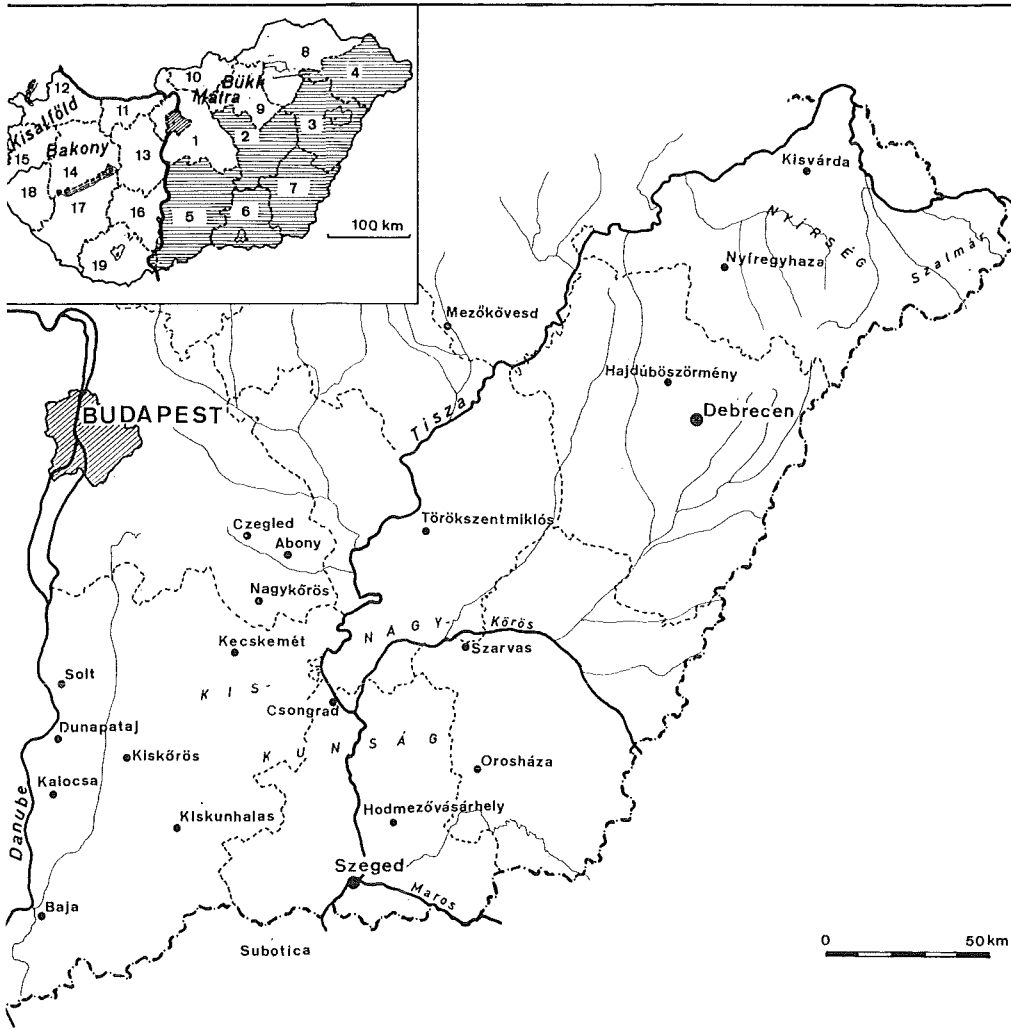


FIG. 1. — La Grande Plaine hongroise.

Comitats : 1 = Pest; 2 = Szolnok; 3 = Bihar; 4 = Szabolcs-Szatmár; 5 = Bács-Kiskun; 6 = Csongrád; 7 = Békés; 8 = Bórsod-Abaúj-Zemplén; 9 = Héves; 10 = Nógrád; 11 = Komárom; 12 = Győr-Sopron; 13 = Fejér; 14 = Veszprém; 15 = Vas; 16 = Tolna; 17 = Somogy; 18 = Zala; 19 = Baranya.

## I. — LA GRANDE PLAINE HONGROISE. L'AIRES D'EXTENSION DES TANYAS (fig. 1)

La Grande Plaine hongroise ou *Alföld* (6) couvre une superficie d'environ 41.901 km<sup>2</sup>, soit près de la moitié de la Hongrie. Elle est limitée à l'ouest par la vallée du Danube; au nord et nord-ouest, elle vient buter contre les collines volcaniques des Matrá (où le Kékestető, à 1.015 m, est le point culminant de la Hongrie) et les escarpements calcaires des monts Bükk (959 m). A une altitude moyenne de 95-100 m, l'Alföld est formée des nappes d'alluvions argilo-sableuses du Danube, de la Tisza, du Maros, du Kőrös. Ces cours d'eau, aux nombreux méandres et aux rives marécageuses, n'ont été régularisés qu'au XIX<sup>e</sup> siècle (7). Dans le Nyírség et entre le Danube et la Tisza, sur les sédiments fluviaux (8) de quelque 1.000 m d'épaisseur, se sont accumulés des sables éoliens : ils y forment, dans une zone large de 40 à 80 km, de longues croupes pouvant s'étendre sur 20 km de distance, suivant une direction nord-ouest-sud-est. Ces dunes n'ont été fixées définitivement qu'au siècle dernier, en partie grâce à des plantations d'acacias, mais surtout par suite de l'introduction de la culture de la vigne et des arbres fruitiers. Ailleurs, à l'est de la Tisza, localement en bordure du Danube, il existe au sein de cette plaine aux sols squelettiques, voire salins (9), des îlots de loess fertiles.

Jadis domaine de la puszta (10) parcourue par des troupeaux de bétail sauvage, la Grande Plaine hongroise est aujourd'hui presque entièrement vouée à la culture (11). Dans le nord de l'interfluve Danube-Tisza on pratique la culture du blé, du maïs, de la betterave sucrière. Plus au sud

(6) Dans la littérature hongroise actuelle, le terme « Alföld » est couramment employé pour désigner la Grande Plaine, par opposition à la Petite Plaine ou « Kisalföld » (située à l'ouest des monts Bakony). Il s'agit en fait de la *région économique de la Grande Plaine*; en effet, l'*unité naturelle de la Grande Plaine* comprend en outre la « Mezőföld » ou « terre à prés » située à l'ouest du Danube (voir notamment Emm. DE MARTONNE, [19], carte p. 506 et WESTERMANN LEXIKON DER GEOGRAPHIE, [70], t. 1, pp. 85-87). Dans la « Nagyalföld » (grande plaine), on distinguait la plaine cultivée ou Alföld et la Puszta, steppe encore sauvage qui, actuellement, ne subsiste plus qu'à l'état de zone protégée et touristique, notamment à Hortobágy (860 km<sup>2</sup> entre la Tisza et la ville de Debrecen) et à Bugac (au sud de Kecskemét).

(7) Voir entre autres M. PÉCSI et S. SOMOGYI, [54], p. 96; M. PÉCSI, [50]; A. PAPP, [48] et A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 48-54; 2,5 millions d'ha sont bonifiés (E. LETTRICH, [43], p. 153 et fig. 3).

(8) Les alluvions du Danube reposent sur les 1.000 à 4.000 m de sédiments de la mer pannonienne, sous lesquels se situent les roches cristallines du Paléozoïque. Voir M. PÉCSI, S. SOMOGYI et P. JAKUCS, [55], pp. 15-17 et 19-32; M. PÉCSI, [51] et S. SOMOGYI, [66].

(9) M. PÉCSI et L. GOCZAN, [52]. Les *solonchaks* les plus étendus et les plus typiques se situent dans le Nyírség, au nord de Szeged (l'« új fehér tő »), au sud-est de Kecskemét; voir Z. WISCHÁN, [71].

(10) Pour la végétation naturelle de l'Alföld, voir entre autres M. PÉCSI et P. JAKUCS, [53]; A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 73-81 et P. JAKUCS, [33].

(11) Voir G. ENYEDI, [23], pp. 141-142; B. SÁRFALVI, [60]; B. MÁRTON, [45]; R. ZSCHOCKE, [72]; I. BENEZE, [10]. — I. BERÉNYI, [11], expose les modifications survenues depuis 250 ans dans le paysage agricole de cette région de Kiskőrös; voir aussi T. BERNAT, [12] et Z. HALÁSZ, [32].

s'étend le Kiskunság, devenu une des régions les plus importantes de la culture fruitière hongroise depuis la fixation des sables. Les environs de la ville de Kalocsa et surtout la région au sud-est de Szeged constituent le domaine de la culture du piment. Le Tiszántúl, pays « au-delà de la Tisza », est une région particulièrement fertile, produisant elle aussi du blé, du maïs et de la betterave sucrière, sans oublier les oignons autour de la ville de Máko. Au nord des nombreux bras du Kőrös se situe la plus grande région productrice de blé du pays, le Nagykunság, plaine uniforme, démunie d'arbres. Sur les mauvais sols, les rizières ont remplacé les pâturages extensifs. Plus au nord encore, le Nyírség déroule ses paysages de buttes sablonneuses avec des champs de seigle et de tabac, des vignobles et des vergers, le tout piqueté de bosquets d'acacias et de peupliers. Notons encore vers l'est la plaine céréalière et fruitière de Szatmár. Sauf dans la plaine de Solt — entre le Kiskunság et le Danube — l'élevage de la Grande Plaine n'a guère plus l'importance d'autrefois (12).

Le domaine de répartition des tanyas comprend (13) d'une part l'interfluve Danube-Tisza — plus précisément la zone comprise entre la vallée du Danube et une ligne joignant Budapest, Czegléd, Abony et Szabadka (14) — et d'autre part une partie de la plaine s'étendant à l'est de la Tisza. Cet espace correspond aux territoires assignés et occupés au XIII<sup>e</sup> siècle par les Coumans, peuple d'origine turco-tartare pratiquant le nomadisme pastoral (15). C'est dans la Grande Plaine aussi (16) qu'ont eu lieu les plus grandes destructions pendant la période turque (1526-1689).

## II. — L'ORIGINE DES TANYAS. LEUR DÉVELOPPEMENT JUSQU'EN 1945 (17)

### A. — LES FORMES DE PEUPEMENT AVANT LE XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

Le mode de peuplement en tanyas devrait son origine aux genres de

(12) A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 25-30 et L. ASZTALOS, [1].

(13) A. N. J. DEN HOLLANDER ([20], p. 3) signale en outre quelques îlots de tanyas à l'ouest du Danube, sur des étendues à relief calme. Voir aussi la répartition de cet habitat aux environs de la ville de Hódmezővásárhely dans DIERCKE WELTATLAS, Georg Westermann Verlag, Braunschweig, 1970, p. 42.

(14) Appelée autrefois Maria-Theresiopel, Szabadka a été baptisée Subotica depuis son rattachement à la Yougoslavie par le traité du Trianon (1920).

(15) Jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, la Hongrie constituait le domaine de refuge de nombreuses tribus nomades turco-tartares. En 1239, le roi Béla IV assigna aux 40.000 familles des Coumans — les derniers arrivés avec les Jazygues — les campagnes le long du Danube, de la Tisza, du Maros et du Kőrös. Ces peuples ne seront assimilés par l'élément magyar qu'au XVI<sup>e</sup> siècle (A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 12; A. BODOR, [15], p. 165 et E. GYÖRFFY, [29]).

(16) Durant cette période de troubles, la Kisalföld et la plaine de la Rába, à l'abri des monts Bakony (693 m), ont constitué des régions de refuge (voir notamment A. BLANC, [14], p. 247).

(17) La loi du 21 mars 1945 marque le début des transformations agraires en Hongrie et, de ce fait, inaugure une nouvelle ère dans l'évolution de la tanya (*Ibidem*, p. 250).

vie des semi-nomades finno-ougriens et turco-tartares. Les premiers Magyars (18), semi-nomades venus de la plaine du Don, s'installent en Hongrie à la fin du IX<sup>e</sup> siècle; ils ne connaissent qu'un élevage extensif. Cependant, en Transdanubie, ils trouvent un peuple de cultivateurs et, à leur instar, ils se sédentarisent rapidement. Dans le milieu sauvage de l'Alföld, par contre, leurs pratiques pastorales se maintiennent. C'est dans leurs quartiers d'hiver que I. Győrffy voit la première ébauche de la tanya. L'été, les hommes habitent dans les collines, tandis qu'en hiver ils établissent leurs quartiers dans la plaine, près des rivières (19). Sur un espace protégé du vent : des tentes. A quelque distance : des abris pour le bétail laitier et les bêtes malades. Les autres animaux pâturent dans la plaine durant tout l'hiver. Quelques hommes gardent ce bétail à demi-sauvage et passent souvent l'hiver dans des étables sommaires (« ól »), à l'écart de l'agglomération des tentes.

Le nomadisme à longs parcours devait s'estomper sous le règne du roi Etienne I<sup>er</sup>. Au XI<sup>e</sup> siècle, en effet, la christianisation du pays amène l'aménagement des quartiers d'hiver à proximité des églises. Ainsi naissent les premiers noyaux habités fixes. Mais, l'agriculture qui commençait à être pratiquée par les habitants de ces petites agglomérations, désormais stables, connut encore dans la suite plusieurs périodes de stagnation, voire de recul. Les invasions mongoles (1241-1242), l'arrivée et l'installation de nouvelles tribus nomades (20) maintiennent la pratique de l'élevage extensif dans un milieu en fait peu propice à la culture. Celle-ci, en revanche, se développa largement en Transdanubie et dans la Kisalföld qui, déjà au moyen âge, connurent de grandes concentrations de population.

Malgré les inondations périodiques et les sables mouvants, la Grande Plaine finit par acquérir une certaine densité de population au moyen âge; elle était loin en tout cas de présenter à cette époque le vide qu'elle offrira après le retrait des Turcs. Certes, l'Alföld ne connut pas alors les populations denses de la Transdanubie et de la Kisalföld. Mais si l'on tient compte de la situation dans les régions restées à l'abri du joug turc, il est permis de supposer qu'elle ait été parsemée de villages et de hameaux en tas (21)

(18) Dans le cadre de cet article, il ne nous appartient évidemment pas de retracer la formation et la naissance de la nation hongroise. L'origine et les migrations des Magyars posent encore maints problèmes aux linguistes et ethnologues (voir E. GYÖRFFY, [29] et A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 21 et suiv.). Pour des données récentes, on consultera J. BREU, [16], p. 15; [70], t. III, pp. 96-97 et [28], carte 60b.

(19) Les éléments communs aux noms de lieux datant de cette époque et situés le long de la Tisza et dans les monts Bükk et Matrá attestent la présence de ces établissements saisonniers : à Tiszanána, Tiszazalók et Mezótárkány, par exemple, le long de la Tisza, correspondent dans les collines Felsőnána, Egerszalók et Felsőtárkány (A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 11).

(20) Les Coumans entre autres (voir la note 15, page 27).

(21) Les villages-lignes, si fréquents actuellement dans la Grande Plaine, n'y sont pas les premières formes de colonisation. Ils sont nés d'interventions dirigées, par exemple, par les communes après un incendie ou par les colonisateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce sont

analogues à ceux de la Transdanubie actuelle, si même en nombre beaucoup moins élevé. La destruction de ces villages et hameaux a été trop radicale et les documents font défaut pour connaître avec précision la répartition des premiers établissements humains stables dans la Grande Plaine (22).

#### B. — LES FORMES DE PEUPEMENT AUX XVI<sup>e</sup> ET XVII<sup>e</sup> SIÈCLES.

1. *La concentration de la population. Le développement de l'élevage extensif.* — Après la défaite de Mohac (1526), la Hongrie devient, jusqu'en 1689, une partie de l'Empire ottoman. Les combats fréquents, les déportations massives de populations ont bientôt réduit à néant le semis des petits villages. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, il y a à peu près 5.000 lieux habités dans la Hongrie des frontières actuelles; à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, après l'expulsion des Turcs, il n'en reste plus que 2.300, et leur nombre dépasse à peine 3.000 aujourd'hui. Dans le comitat de Csongrad, par exemple, il reste 16 villages — sur 140 — après le retrait des Turcs; dans le comitat de Békés, 27 sur 130 (23). Quand ils ne sont pas pillés et incendiés, les villages tombent en ruine après la fuite de leurs habitants, qui cherchent refuge dans les villes-marchés, comme Kecskemét. La plupart de ces villes sont devenues propriété du trésor turc et elles disposent de ce fait d'une certaine autonomie administrative, de certains privilèges. Lieu de résidence de l'administration militaire et des commerçants turcs, le système fiscal y est moins arbitraire. Entourées de fortifications, ces villes « khász » englobent rapidement dans leurs limites administratives les territoires des villages désertés (24). Dans la plaine règne l'insécurité : des hordes de cavaliers sèment les ravages sur leur passage, en même temps que se constituent les propriétés féodales des nombreux seigneurs turcs.

Cette période de troubles (1520-1699) porte un coup mortel à la culture naissante. L'élevage extensif reprend de l'ampleur, devient la seule activité des hommes qui renouent avec leurs habitudes nomades. Le commerce du bétail est la principale source de revenus des habitants des villes paysannes, bétail dont la renommée a ouvert les portes des marchés de Vienne et de

---

des formes secondaires qui, de plus, n'auraient pu donner naissance à l'habitat dont sont issues les tanyas (voir les différentes hypothèses citées et discutées par A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 15-19).

(22) L. ZOLTAI, p. 7 (cité par K. BUSE, [17], p. 29) a fait pour la région de Debrecen une carte des villages disparus et a établi l'époque de leur disparition.

(23) G. ENYEDI, [25], p. 691; J. BREU, [16], p. 17 et A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 24.

(24) Les territoires des villes « khász » ont atteint ainsi des superficies de 50.000 à 75.000 ha environ pour une population ne dépassant pas, à l'époque, 10.000 habitants; la ville de Hódmezővásárhely a ainsi englobé le territoire de 22 villages. Les communes de l'Alföld ont d'ailleurs une plus grande superficie que celles de Transdanubie, par exemple : 127 km<sup>2</sup> en moyenne (mais 761 km<sup>2</sup> pour Hódmezővásárhely) contre 14,9 km<sup>2</sup> en Transdanubie. Voir E. LETTRICH, [41], pp. 21 et 23; A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 7; G. ENYEDI, [25], fig. 1, p. 690 (Superficie moyenne des finages par arrondissement) et J. SCHULTZ, [62], fig. 2, p. 88.

Nuremberg. Cependant, la croissance de ces « agrovilles », due au commerce du bétail, n'est pas imputable à la seule influence turque. Cette activité existait déjà au XV<sup>e</sup> siècle; les Turcs ne font que l'intensifier, l'étendre à toute la Grande Plaine. Et, avec cette grande offensive de l'élevage extensif, la forme de peuplement qui lui est associée, le « kert város », se répand dans l'Alföld. De plus, les Turcs ne sont pas seuls responsables de la concentration de la population. Ils ne font qu'accentuer une tendance que l'insécurité des temps favorise. Ainsi, au XIII<sup>e</sup> siècle déjà, les villes de Kecskemét et de Debrecen avaient connu un phénomène analogue après le passage des Mongols : elles agrandirent leurs domaines aux dépens des villages abandonnés (25).

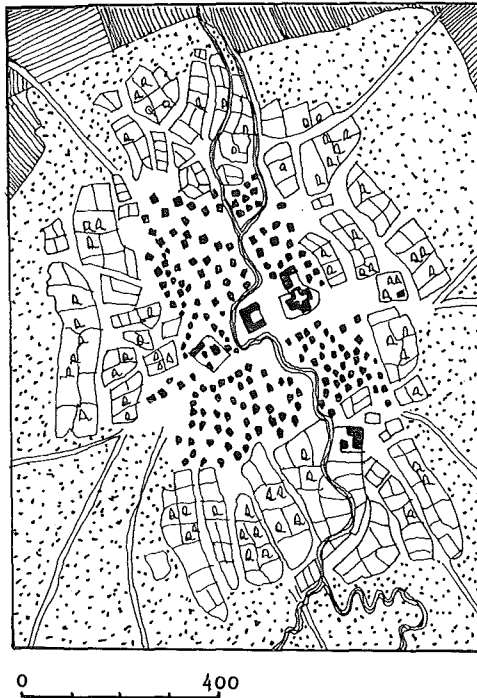


FIG. 2. — Mezőkövesd en 1787 (d'après A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 33).  
 Au centre, les habitations entourées de la ceinture des « kertes »; en pointillé, les pâturages intérieurs; les hachures : les terres de culture.

2. Les « kertes város » (fig. 2). — Le « kertés város » ou ville-jardin est la forme primitive du système d'habitat en tanyas. Le mot « kert » (26)

(25) A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], note 24, p. 24.

(26) « Kert », dérivé de « kerit », signifie clôture, enceinte; chez certaines peuplades



signifie la propriété d'un paysan dans l'auréole externe du village; c'est un espace clôturé, où il s'occupe du bétail, où les gardiens du bétail logent en hiver. En bref, le « kert » est le lieu qui rassemble toutes les activités de l'exploitation agricole.

Comme le montre la figure 2, des constructions sans ordre bien défini forment le centre de l'agglomération : ce sont les habitations. A la périphérie, sur le « kert », se situent les bâtiments agricoles : écuries, étables pour les animaux de trait, pour le bétail laitier et les animaux malades. Le centre du village, en effet, n'est pas accessible au bétail. Les « kertes » ou « jardins agricoles » sont séparés les uns des autres par de petits murs, faits le plus souvent avec du fumier séché. Au-delà de la ceinture des « kertes » s'étendent, sur 2 à 3 km de largeur, les *pâturages intérieurs* destinés aux animaux du « kert ». Mais il y a parfois des vignes et des potagers dans cette ceinture de prairies. Les terres cultivées viennent ensuite en une auréole discontinue — suivant les sols — de 4 à 8 km de large. Localement, en effet, ces labours font parfois défaut, et les pâturages intérieurs sont alors directement suivis du domaine des terrains de parcours ou *pâturages extérieurs* d'un bétail quasi sauvage (« sziláj »), qui ne connaît généralement pour tout abri que des brise-vents de roseau : l'hiver, les animaux sont rassemblés à l'intérieur d'un enclos de roseau, qui comportera ultérieurement une étable sommaire, la « szállás ». Cet espace enclos, avec ou sans étable, s'appelle le « kazam »; l'emplacement de ce gîte d'hiver est déterminé par celui des prés de fauche et la rotation des pâtures est fixée par un conseil de villageois, éleveurs et commerçants (27). Çà et là, pour abriter le gardien et avant que ne soit édifiée une « szállás », se dresse une hutte : une ceinture de buissons tient le bétail à l'écart de ce gîte d'hiver.

Chaque famille possède à l'origine ces deux pièces de terre : celle où se dresse l'habitation au centre du village et une parcelle agricole, 8 à 10 fois plus grande, dans la ceinture des « kertes ». Cette dissociation spatiale entre l'habitation et le lieu où s'exerce l'activité agricole s'accompagne d'une dissociation familiale. Sur le « kert » vivent les hommes, dans le village les femmes et les personnes âgées. Dans ces communautés patriarcales, le droit successoral existe, mais la propriété familiale est exploitée en commun par les jeunes générations. Liés à l'élevage extensif, les « kertes varós » se maintiennent avec le travail plus intense de la terre. Les labours gagnent

---

bachkirs, il signifierait encore maintenant étable. La ceinture des « kertes » autour des agglomérations avait également un but défensif (E. GYÖRFFY, [30], p. 260). Dans le nord des comitats de Bórsod et d'Héves, la population catholique habitait dans des « kertes varós ». Le genre de vie y était identique, mais cette forme de peuplement était appelée ici « village matyó », car la population catholique était désignée sous le nom de « matyó » par les personnes de religion protestante (A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 19-21).

(27) Ce n'est qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que les pâturages privés, qui existaient déjà au début de ce siècle, deviendront localement plus importants que ceux de la communauté villageoise (E. LETTRICH, [41], p. 24).

d'abord la première auréole des prés de fauche, mordant de plus en plus sur la ceinture des pâturages extérieurs. Les « jardins agricoles » deviennent ainsi le siège du battage du blé et de l'engrangement des récoltes. Mais seuls encore les animaux de trait y logent.

L'époque d'apparition des « kertes varós » reste imprécise. Ils sont l'expression du genre de vie d'une population qui a longtemps pratiqué un semi-nomadisme; ils sont vraisemblablement nés des quartiers d'hiver. Pourtant, le fait que la période turque ait entraîné une certaine stagnation, voire recul, dans le genre de vie de la population, amène quelques auteurs à penser que le « kertes város » existait déjà avant le XV<sup>e</sup> siècle. Leur hypothèse repose sur l'exemple de Kecskemét entre autres — véritable « kertes város » après le passage des Mongols (28) —, sur le fait aussi que les « kertes varós » constituaient en grande partie, par leur agencement, des lieux fortifiés. Une chose est certaine : de façon générale, leurs traits typiques disparaissent au XIX<sup>e</sup> siècle, même si certaines villes ont seulement acquis cette forme après 1850. C'est le cas de la commune de Dunapataj, située sur la rive gauche du Danube, à 15 km au nord de Kalocsa (29). Les « kertes varós » évoluaient d'ailleurs très rapidement, comme le montre la comparaison des cartes de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle (30), cartes qui attestent la présence de quelque 80 « villes-jardins » encore dans la Grande Plaine.

#### C. — LA NAISSANCE ET LE DÉVELOPPEMENT DES TANYAS.

Après le traité de Karloca (1699), « le peuple hongrois dut payer l'expulsion des Turcs du prix de son indépendance abandonnée aux Habsbourg. Sur les territoires récupérés, la course aux domaines commença » (31). Quiconque peut prouver ses droits de propriété est rétabli dans ses biens après versement d'une rançon à l'empereur d'Autriche et roi de Hongrie : les propriétés féodales, les propriétés ecclésiastiques, les *latifundia* renaissent (32). Pour repeupler leurs possessions, les grands propriétaires fonciers créent des centaines de villages. Ceux dont les plans ont été dressés par les ingénieurs de l'impératrice Marie-Thérèse offrent un plan régulier

(28) I. GYÓRFFY (*A magyar tanya*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1937, p. 86) cité par A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 38; c'est le cas également de la ville de Debrecen (voir à ce sujet K. BUSE, [17], pp. 30-42).

(29) Peu avant 1940, Dunapataj était encore une véritable « ville-jardin ». Là, le « jardin agricole » s'appelait « ako » (A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 66).

(30) Cartes réalisées sous le règne de Joseph II, 1786-1788, à 1/28.000 et sous le règne de François I<sup>er</sup>, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, même échelle ([20], pp. 34-36).

(31) Z. HALÁSZ, [32], pp. 160-168.

(32) J. G. Harruckern, par exemple, qui avait levé une armée contre les Turcs en 1716-1718, reçoit les cinq sixièmes du comitat de Békés (A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 41).

en damier, tels Pitvaros et Otlaka (33), villages situés sur les limons dans l'extrême sud de l'interfluve Danube-Tisza. D'autre part, des villages fondés au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le comitat de Békés par des colons slovaques présenteront quelques années plus tard un aspect de « kertés város ». C'est la forme acquise dès 1786-1788 par Kiskőrös, par exemple, village créé en 1718 (34).

Les colons allemands, serbes, slovaques, walachiens, italiens, français pratiquent de plus en plus une agriculture intensive. L'élevage extensif et le commerce de bétail s'effacent devant la culture des céréales : la Hongrie se voit assigner le rôle de fournisseur de blé de l'Empire. Mais, au fur et à mesure que la mise en culture des *pâturages extérieurs* progresse, la distance entre la terre exploitée et le centre de l'exploitation s'accroît. « Sur les terres des grandes propriétés (seigneuriales et ecclésiastiques) se sont formés des hameaux d'exploitation (« major »), constitués des maisons des serfs et des bâtiments d'exploitation. Sur les propriétés familiales des paysans libres apparaît la tanya » (35).

1. *La naissance des tanyas.* — Le centre de l'exploitation traditionnelle, la « cour agricole » constituée par le « kert », finit par se trouver distant de 10 à 25 km des champs cultivés les plus éloignés. C'est de la création de centres d'exploitation sur les lieux mêmes de la production que naissent les tanyas. Devenue inutile, l'auréole des « kertés » est englobée petit à petit dans le noyau des habitations, évolution qui donne à la plupart des villes de la Grande Plaine (36) leur taille démesurée.

*Dans sa première phase de développement*, la tanya n'est pas une forme, un établissement autonome. Ce n'est qu'une dépendance agricole de l'agglomération, située généralement à l'emplacement de l'ancien gîte d'hiver du gardien du troupeau (37). Seules les personnes possédant un terrain bâti au village — leur résidence permanente — peuvent construire une tanya sur les terres qu'elles exploitent. Personne ne peut quitter le village définitivement (38). Les « tanyás », c'est-à-dire les hommes célibataires et jeunes mariés, logent à la tanya pendant les longs travaux des champs, la moisson.

(33) A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 41; voir aussi D. KORBULY, [38], et [28], carte 157.

(34) A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 37.

(35) J. SCHULTZ, [62], pp. 89-90; A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 136-137. Entre 1720 et 1780, les superficies vouées aux labours ont presque quintuplé (E. LETTRICH, [41], p. 25).

(36) Voir notamment l'exemple de la ville de Hajdúböszörmény à différentes époques, d'après I. GYÖRFFY (*Hajdúböszörmény települéx*, Szeged, 1927), cité par E. LETTRICH, [41], p. 22 et 26; voir aussi A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 175-179.

(37) J. SCHULTZ, [62], p. 89.

(38) Les dirigeants communaux n'aimaient pas les établissements en dehors des villes et villages; ils craignaient non seulement la perte de prestige qu'entraîneraient le dépeuplement du centre et le morcellement de leur territoire, ils redoutaient en outre que les citoyens ne remplissent plus leurs devoirs militaires et financiers (A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 47).

Ils occupent un espace réduit dans la « szállás » (39), l'étable des animaux de trait. Mais avec l'intensification de l'élevage, d'autres étables s'ajoutent à cette cabane primitive. *La deuxième période de développement* de la tanya correspond, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, à sa diffusion dans l'Alföld. La culture s'intensifie (40), les pâtures communales sont divisées, l'élevage se pratique de plus en plus en étable : l'occupation permanente de la tanya s'avère nécessaire. La diffusion des tanyas est concomitante d'une utilisation intensive du sol. Le temps consacré au charroi, du « kert » aux champs et au village, du fumier (qui servait alors de combustible et non d'engrais), du fourrage, du matériel, est maintenant épargné; les bêtes de trait n'ont plus leurs 20 à 30 km de parcours journalier. Ces trajets étaient plus longs en effet que pour les habitants des « kertes varós ». De plus, les champs et les pâtures appartenaient à la communauté et étaient en de nombreux endroits soumis aux contraintes collectives. Le paysan ne pensait pas alors à construire une tanya sur des terres qu'il n'occupait que temporairement : après deux à sept ans, les labours redevenaient pâturages communs. Les terres ont été redistribuées par la plupart des villes dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais c'est surtout après les remembrements de 1825-1850 que les tanyas apparaîtront en masse (41).

Centre de l'exploitation, la tanya, jusqu'alors habitée temporairement, devient une résidence permanente. C'est sa *troisième phase de développement*. Elle se situe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette évolution est également en relation avec la libération des serfs, la désagrégation des communautés patriarcales, du droit d'aînesse. Le nouveau mode d'héritage apporte la division dans la propriété. Sur chaque lot hérité surgit une nouvelle tanya. A ce stade, les habitants de la tanya ne possèdent généralement plus d'habitation au village et n'ont plus guère de relation familiale avec ce dernier. Auparavant, la demeure citadine était occupée par les femmes et les personnes âgées; puis par ces dernières seules. Cette dissociation familiale existait également, rappelons-le, dans les « kertes varós ».

(39) La « szállás » désignait la tanya jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le Tiszántúl, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'interfluve Danube-Tisza. Certains Slovaques et Serbes de l'Alföld emploient encore ce terme pour désigner les fermes isolées. Le mot « szállás » est très répandu en Europe de l'Est; il y désigne un abri pour les bergers, situé à quelque distance du village. Le terme est peut-être une forme dérivée du mot turc « salıs », endroit où l'on se repose. Le terme « tanya », d'emploi plus récent, est d'origine slave; pour le vieux Hongrois, il désignait une pêcherie (E. GYÓRFFY, [30], p. 261 et K. BUSE, [17], p. 59). Des photographies de « szállás » pour la région de Dunaföldvár, figurent dans E. WALLNER, [69], p. 79.

(40) Le décret de Marie-Thérèse en 1766 prônant la mise en culture des terres en friche ne fut pas immédiatement suivi. Mais, de 1857 à 1875, 3.300.000 ha de friches furent mis en culture. Dans l'interfluve Danube-Tisza cependant, l'élevage extensif devait persister jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans les communes autour des villes de Szeged, Kiskunhalas, Kecskemét, Nagykőrös et Hódmezővásárhely par exemple (A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], p. 53).

(41) De 12 en 1830, à Kecskemét, les tanyas passeront à 8.225 en 1925 (A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 44-46).

La maison fut ensuite louée, le paysan n'y gardait qu'une chambre pour loger lors de ses rares visites en ville, les jours de marché. Mais il y revenait vivre à l'âge de la retraite, et actuellement (1967) on estime à 15 % ceux qui, habitant une tanya, ont aussi une maison au village ou à la ville (42). Le fait de posséder une demeure au village, en plus de la tanya, se répercute sur l'aspect et le confort de cette dernière. Au début, la parcelle de la tanya comprend une construction : au centre du bâtiment se trouve en général l'écurie (« ól ») — dans laquelle se trouvait jadis le réduit pour les gardiens du bétail, le foyer autour duquel ils se réunissaient —; de part et d'autre, mais sans communication, l'étable à bœufs (« istálló ») et une étable-remise ouverte pour le matériel agricole et le reste du bétail. Plus tard, la chambre sera totalement séparée de l'étable, on y ajoutera une cuisine. Mais, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les trois cellules resteront sous le même toit (43).

Cette évolution schématique du système de peuplement en tanyas varie cependant selon les endroits. Il n'y a pas eu de construction de tanyas dans les comitats de Héves et de Bórsod : l'occupation turque y a fait moins de ravages, les domaines communaux sont restés petits et les contraintes collectives étaient rigoureusement respectées. Dans le Nyírség, ce sont de véritables petits hameaux de tanyas qui sont nés avec l'introduction de cultures spécialisées, comme le tabac. Enfin, dans le Kiskunság, le semis actuel des tanyas (44) date de l'arboriculture introduite au début du XX<sup>e</sup> siècle sur les sables peu fertiles. L'élevage extensif y a, comme nous l'avons dit, persisté plus longtemps.

En résumé, les premières constructions de tanya datent du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles appartenaient à des personnes ayant quelques biens. Bientôt se sont ajoutées les tanyas des ouvriers agricoles (« tanyás gázdak »), employés par les gros fermiers, puis celles des paysans pauvres. Et dès après la révolution de 1848-1849 (45), les obstacles à l'apparition des tanyas — tels les prescriptions des communes, le morcellement des exploitations, l'insécurité des campagnes — seront sans effet sur l'expansion des tanyas : le XIX<sup>e</sup> siècle est leur grande période d'extension. Enfin, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les tanyas colonisent les sables du Kiskunság et du Nyírség.

2. *Les formes de répartition des tanyas* (46) (fig. 3). — Si une grande partie des tanyas sont réparties sans ordre, dispersées au hasard dans la plaine, il existe cependant des formes particulières de groupement.

Les « *tanyas de route* » sont très répandues dans l'Alföld et constituent la forme d'habitat dominante dans les communes à tanyas sans noyau

(42) G. ENYEDI, [25], p. 692.

(43) A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 57-58 et K. BUSE, [17], pp. 71-75.

(44) Voir E. LETTRICH, [43], p. 154.

(45) Voir notamment S. GYÓRGY, [31] et Emm. DE MARTONNE, [19], p. 520.

(46) E. PETRI, [56], cartes p. 173, 174, 175 et 176; J. SCHULTZ, [62], fig. p. 95 et 105.

Ces auteurs ne font jamais mention du parcellaire accompagnant les formes de répartition des tanyas, ni des causes de telles formes particulières de groupement.

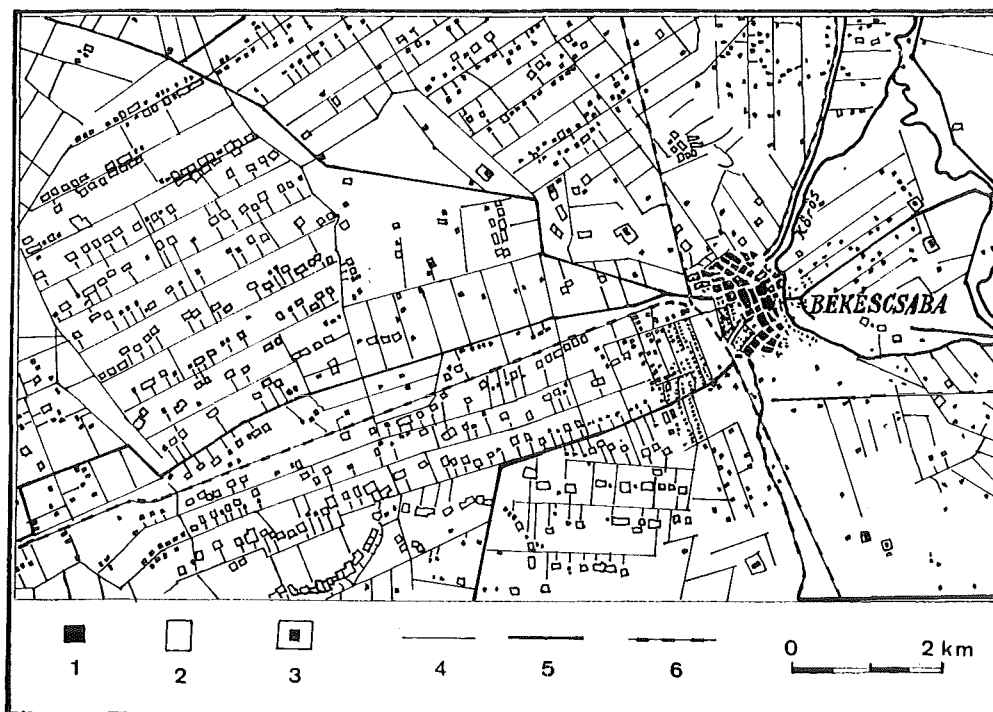


FIG. 3. — La répartition de l'habitat à l'ouest de Békéscsaba (nord-est de Szeged).  
Extrait de la carte 39°47' Békéscsaba à 1/200.000, 1893.

1 = maison; 2 = ferme; 3 = « major »; 4 = chemin de terre; 5 = route principale;  
6 = voie ferrée.

d'agglomération. Ces tanyas « accompagnent des chemins parallèles qui s'ordonnent suivant une certaine direction, et elles ne se trouvent souvent que d'un seul côté du chemin. Mais la distance entre ces chemins parallèles est réduite (500 m à 1 km); ainsi, en dépit de leur éloignement les unes des autres, la densité des tanyas est importante » (47). Les *tanyas alignées* sont moins répandues et toujours situées à proximité immédiate des villes : elles rappellent la disposition des villages-rues allemands. Mais la distance qui sépare chaque tanya dépasse le plus souvent 200-300 m (48) et « des séries de 20 à 30 tanyas s'échelonnent souvent sur les deux côtés des chemins. Un autre type de tanya, les *tanyas à champ clos* sont liées à l'ancienne culture de la vigne sur de minuscules parcelles allongées. Les maisons ne sont séparées que par une dizaine de mètres, ce qui donne un aspect de lotissement » (49).

(47) J. SCHULTZ, [62], p. 94.

(48) G. ENYEDI, [25], p. 693.

(49) J. SCHULTZ, [62], p. 94.

Il existe une dernière forme, les *buissons de tanyas* (« bokortanyak »), concentrés et limités au Nyírség. Ce sont de véritables petits hameaux de 4 à 5, plus rarement de 8 à 10 tanyas (50). En fait, ces petites agglomérations de tanyas rappellent l'aspect de village-ligne ou de « Rundling ». Signalons encore le cas de certains villages des environs de Kalocsa : vers 1870-1880, ce n'étaient encore que des groupes de tanyas, tanyas nées directement des gîtes d'hiver (szállás) sans passer par le stade du « kert », au moment de l'abandon de l'élevage extensif. L'expansion démographique, au début du XX<sup>e</sup> siècle, a fait naître, à partir des centres formés par quelques tanyas, une « seconde génération » de tanyas (51).

3. *Le rôle socio-économique de la tanya.* — Les tanyas ont joué un rôle fondamental dans l'économie agricole de la Hongrie. L'arboriculture, forme intensive d'utilisation du sol, n'aurait pu être introduite par endroits sans l'intermédiaire des petites exploitations que constituaient les tanyas (52). Petites exploitations de 3 à 6 *hold* généralement, soit environ 1,5 à 3 ha, elles ont fait de la puszta, jadis terre inculte, un territoire agricole. « La tanya est le symbole même d'un système de culture fondé sur l'individualisme, sur le travail familial, sur la production polyculturelle où seul le blé est commercialisé. La diversification des cultures n'est apparue que très tardivement, entre les deux guerres, avec la mise en valeur des régions sableuses — par la vigne et l'arboriculture — et avec les premières difficultés qu'a rencontrées la Hongrie à maintenir ses marchés internationaux » (53).

Grâce aux tanyas, des milliers de familles de paysans — soit propriétaires, soit salariés dans les grandes exploitations — ont pu assurer leur subsistance. Ainsi, en 1910, 1 million de personnes — soit 17 % de la population totale — vivaient dans des tanyas; en 1940, il y en aura 1,8 million — soit 19 % de la population totale (54). Pourtant, en ce début du XX<sup>e</sup> siècle, le régime agraire est loin d'être satisfaisant. Une multitude de petits propriétaires (63 % de la population) cultivent à peine le cinquième de la superficie agricole; plus du quart des familles paysannes restent sans terre, tandis que les domaines de plus de 575 ha couvrent 29,2 % des terres

(50) Ce sont les cultures spécialisées, du tabac notamment, qui ont introduit cette forme (E. LETTRICH, [41], p. 27). Voir aussi L. SIMON, [63]; A. PAPP, [49]; P. BELUSZKY, [7], carte p. 195. Ces *buissons de tanyas* se seraient formés après plusieurs générations (A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 134-135), à partir des quelques fermes fondées par des personnes venues des régions de collines (ou par des Tchèques, des Petits Russiens ou des Bulgares). Cette population ne connaissait pas les traditions de nomadisme pastoral des habitants de la plaine; la propriété n'y était pas divisée, elle restait propriété familiale sans qu'exista une communauté patriarcale.

(51) E. LETTRICH, [41], p. 27.

(52) E. LETTRICH, [49], p. 155.

(53) J. SCHULTZ, [62], p. 93.

(54) E. BANGO, [6], p. 42.

agricoles, ceux de 115 à 575 ha environ 13,2 % (55). Les réformes agraires consécutives à la première guerre mondiale restent sans effet, si même le problème social que posent les tanyas commence à préoccuper sérieusement l'opinion publique. En effet, pendant que les villages se dotent des infrastructures et équipements modernes, les tanyas, menant leur vie traditionnelle, restent isolées, mal desservies par des chemins de terre défoncés. La tanya constitue un frein à la diffusion du progrès, à l'élévation du niveau de vie de ses occupants.

### III. — LES TANYAS DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

En conséquence de la réforme agraire de 1945, la plupart des grandes propriétés (56), soit environ 1,9 million d'ha, sont divisées et la terre est redistribuée, en lots de quelque 5 ha en général, parmi 642.000 paysans : 75.000 nouvelles tanyas apparaissent. En 1949, il y a au total 350.000 tanyas, c'est leur *période d'apogée* (57). Mais la population totale occupant les tanyas a déjà commencé à diminuer : de 1,8 million en 1940, elle passe à 1,6 million en 1950; elle tombe à 1,1 million en 1970 (58). La distribution des terres a constitué une classe uniforme de petits paysans : disposant de peu de matériel agricole, leur production ne dépasse guère leurs besoins de subsistance. Les inconvénients de cet émiettement des terres arables en un trop grand nombre de domaines exigus ont été palliés par la création, pendant les périodes d'intense collectivisation de 1949-1952 et 1959-1961, des grandes exploitations agricoles socialistes.

#### A. — LES TANYAS ET LES GRANDES EXPLOITATIONS AGRICOLES SOCIALISTES.

Dans l'agriculture hongroise, « c'est la *ferme d'Etat* qui représente la première forme d'organisation de la grande exploitation. Mais ce sont les *coopératives agricoles de production* (dont l'équivalent est le kolkhoze d'U.R.S.S.) qui ont été choisies comme base principale de la réorganisation de l'agriculture » (59). Différents types de coopératives se sont constitués, et si « toutes conservent sous une forme limitée la propriété privée » (60),

(55) La famille Esterhazy, par exemple, possédait plus de 130.000 ha répartis sur le territoire de 164 villages (A. BLANC, [14], p. 250). L'étendue moyenne des exploitations était de 3,1 ha seulement (G. ENYEDI, [25], p. 687) et 45 % des propriétés avaient moins de 1,8 ha.

(56) Certaines propriétés ont échappé au morcellement et sont passées directement aux mains de l'Etat; mais il s'agissait principalement de bois; voir aussi Z. HALÁSZ, [32]; S. MUSELAY, [46]; W. JANKOVITS, [34].

(57) J. SCHULTZ, [62], p. 91.

(58) E. BANGO, [6], p. 42; notons que E. PETRI, ([56], p. 170) donne, pour 1968, le nombre de 700.000 à 800.000 personnes habitant une tanya.

(59) G. ENYEDI, [25], p. 688.

(60) *Ibidem*.



il en est certaines, dans les régions de culture fruitière, viticole ou maraîchère, qui sont en fait de simples *groupes d'agriculteurs* : la coopération n'intervient qu'au niveau de la planification et de la commercialisation des cultures. « C'est en fait un remembrement » (61). Mais les premières exploitations agricoles créées étaient issues de plans trop rigides pour répondre aux conditions particulières de l'Alföld. Leur rentabilité devait faire face à des problèmes inconnus ou résolus dans les autres régions du pays : le climat continental particulièrement excessif (62), la pauvreté du réseau d'irrigation, les sols sableux fixés depuis un demi-siècle seulement, tous éléments exigeant des investissements beaucoup plus importants que dans le Dunántúl par exemple. De plus, la Transdanubie possédait un plus grand nombre de grandes exploitations agricoles, alors que l'Alföld se caractérisait par ses très petites exploitations aux moyens limités.

Des terres qu'ils exploitaient autrefois, les habitants des tanyas — comme les autres agriculteurs d'ailleurs — ne possèdent plus qu'une superficie réduite, variable cependant selon le type d'exploitation agricole socialiste dont ils font partie. En effet, 9,5 % des terres cultivées sont la propriété des membres des coopératives agricoles de production, 6,2 % celle des personnes appartenant aux groupes d'agriculteurs, tandis que 81,3 % des terres agricoles se répartissent entre les deux formes d'exploitation socialiste principales : fermes d'Etat et coopératives (63). La suppression du système d'exploitation individuelle de la tanya avec la collectivisation de l'agriculture aurait dû aboutir à la disparition de l'habitat en tanya. C'était une conséquence inévitable, pensait-on. Or, si au total 15 % des tanyas ont disparu entre 1945 et 1965 (64), ce pourcentage varie néanmoins de 5 à 20 % selon les régions. La diminution la plus nette s'est faite pendant la seconde phase d'intense collectivisation (1959-1961); elle est minimale là où dominent les coopératives de production, c'est-à-dire là où l'on cultive la vigne et les arbres fruitiers; elle est très forte dans les régions céréalières où règnent les fermes d'Etat. Depuis 1961 environ, le nombre des tanyas semble s'être stabilisé, diminuant de 1 % en moyenne par an, contre 2 % à 3 % durant la période précédente (65). « L'évolution en 20 ans donne l'impression d'une sélection de tanyas. Les paysans qui ont subi les contraintes des années 1950 et qui sont restés malgré tout, s'en iront difficilement maintenant qu'une certaine stabilité économique règne dans le pays » (66).

(61) J. SCHULTZ, [62], p. 103.

(62) Voir notamment G. ENYEDI, [27]; L. SIMON, [63]; N. BACSÓ, [4]; J. JUHÁSZ, [35] et Mrs. KEVEI et I. BARANY, [37].

(63) Notons que 3 % des terres sont encore des propriétés privées (E. BANGO, [5], pp. 25-26 et J. SCHULTZ, [62], p. 103). D'après R. LEBEAU ([40], p. 112), les fermes d'Etat s'étendent en moyenne sur 4.700 ha, les fermes coopératives sur 1.400 ha.

(64) E. PETRI, [56], pp. 177-178.

(65) *Ibidem*.

(66) J. SCHULTZ, [62], pp. 102-103.

1. *Les tanyas dans les régions viticoles, fruiticoles et maraîchères* (fig. 4). — Ces régions occupent, rappelons-le, la plus grande partie de l'interfluve Danube-Tisza et le Nyírség. La tanya y est actuellement la solution la plus efficace pour une petite exploitation de fruiticulture (3 à 6 ha généralement); la fonction résidentielle de la tanya y trouve des conditions économiques d'existence. En effet, l'« enchevêtrement de la propriété y est tel qu'il a été impossible de procéder à une collectivisation brutale sans provoquer une profonde crise de production » (67). Aussi la création d'entreprises de production et de commercialisation des produits se fait-elle progressivement. Depuis 1960-1962, les associations de producteurs, forme élémentaire de coopération, étendent leur action sur les deux tiers de l'interfluve (68). Une partie des recettes des petites exploitations — en proportion avec leur superficie — alimente le fonds commun, qui servira à la création d'une forme plus évoluée de coopération. Ici, dans cette région plus tardivement mise en valeur, rappelons-le, le semis des tanyas se maintient surtout parce que leurs produits apportent une part importante dans le revenu agricole national. De plus, en 1961, toutes les parcelles individuelles (69) ont produit sur le marché intérieur 33 % des vins, des fruits et des légumes; parmi les articles pour l'exportation, 27,3 % des fruits et 26 % des vins provenaient de ces mêmes parcelles. Bref, dans les régions viticoles, fruiticoles et maraîchères, la tanya a généralement gardé sa double fonction originelle, agricole et résidentielle. Son maintien dépend du développement des exploitations socialistes.

2. *Dans les régions de culture céréalière*, répétons-le, le rôle économique de la tanya est en régression, à l'encontre de ce que l'on observe dans les régions horticoles et viticoles. Mais il ne s'agit que d'une régression très limitée et locale, car, si les fermes d'Etat — forme dominante — ne permettent pas les exploitations individuelles de la terre, là où ces fermes ne développent pas d'élevage, la tanya devient le siège d'une production et d'une exploitation intenses de bétail. En effet, une superficie de quelque 6.000 m<sup>2</sup> est allouée à chaque personne travaillant dans une ferme coopérative (70). De plus, quelque 800 m<sup>2</sup> de prés sont alloués par tête de gros bétail détenu. La parcelle individuelle d'une tanya peut ainsi atteindre une

(67) J. SCHULTZ, [62], pp. 102-103.

(68) E. LETTRICH, [41], p. 31. Signalons cependant une importante ferme étatisée, à 10-15 km au sud de Kecskemét, l'« Helvéciai A.G. ». Exploitation agricole, créée dans les années 1930 avec des capitaux suisses, son territoire s'étend sur plusieurs communes à tanyas. D'importants investissements, après l'étatisation, ont permis notamment la réalisation d'un vaste réseau d'irrigation des plantations fruitières (*Ibidem*).

(69) E. BANGO, [5], p. 25 (Ces chiffres ne concernent pas uniquement les tanyas).

(70) Les données qui suivent ont été recueillies au cours des séances et excursions du *Symposium sur la typologie agricole et des habitats ruraux*, tenu à Szeged et Pécs en août 1971 dans le cadre de la *Conférence régionale européenne de l'Union géographique internationale*. Une coopérative visitée, dans les environs de Szeged, cultivait 2.000 ha environ et comptait sur son territoire 220 à 230 tanyas.

superficie maximale d'environ 4,5 ha. Cet élevage à la tanya est encouragé dans une certaine mesure par l'Etat, car, dans les grandes entreprises agricoles, il s'avérerait peu rentable sans d'importants investissements, et ceux-ci sont pratiqués de préférence dans les régions les plus fertiles. D'ailleurs, la Hongrie a gardé en héritage de l'époque des Habsbourg, une prédilection marquée pour les cultures : la valeur de la production agricole brute est en effet assurée par celles-ci pour 60 %, l'élevage n'intervenant que pour 40 % (71). L'importance de cet élevage intensif à la tanya se traduit par le cheptel détenu sur toutes les parcelles individuelles : elle se chiffre en 1963 (72) par 36,5 % du total des bêtes à cornes du pays, 46 % des vaches laitières, 35,7 % des porcs et 55,1 % de la volaille. En 1961 (72), ces biens privés fournissaient sur le marché intérieur 50 % de la viande, 60 % du lait et 90 % des œufs, et pour l'exportation 35 % de la viande, 24,6 % de la volaille et 50,5 % des œufs.

En résumé, dans les régions de culture céréalière, la tanya a perdu, ou est en voie de perdre, sa fonction agricole, car l'élevage, qui lui assure un rôle économique actuellement important, ne lui procure en fait qu'une condition d'existence éphémère. C'est en effet ce que laisserait prévoir l'évolution des parties orientales de l'interfluve Danube-Tisza, où la dissolution du réseau des tanyas a commencé (73), ou encore de la région nord-est de la moyenne Tisza, où les tanyas ne constituent pratiquement plus que des souvenirs.

#### B. — LA RESTRUCTURATION DE L'HABITAT (74).

L'habitat de la Grande Plaine se compose d'une part de grosses agglomérations paysannes, d'autre part d'habitations isolées, les tanyas. Les problèmes sociaux causés par l'isolement des habitants des tanyas sont connus depuis longtemps, nous y avons déjà fait allusion. La situation n'est d'ailleurs pas meilleure en Transdanubie par exemple, avec sa multitude de petits villages sous-équipés. Mais, pour la Grande Plaine, un habitat dispersé rend encore plus difficile la mise en place des infrastructures et équipements appropriés. Il fallait donc concentrer la population des tanyas. Les villes et les villages existants étant trop peu nombreux, la création de nouveaux villages s'imposait. Cependant, des agglomérations s'étaient constituées spontanément (75), lorsque, pour aller à la ville ou au village

(71) L'élevage a acquis une importance plus grande cependant qu'il n'en avait il y a quelque trente ans : 37 % seulement de la production agricole brute à cette époque, d'après G. BIRÓ, [13], p. 20; voir aussi I. ASZTALOS, [1] et [2].

(72) E. BANGO, [5], p. 25.

(73) E. LETTRICH, [41], p. 31.

(74) Voir les cartes données par I. NADASDI, [47], p. 268 et J. SCHULTZ, [62], p. 100.

(75) Certains de ces noyaux, tels Iszák, Kerekegyháza, sont devenus autonomes en 1930 (E. LETTRICH, [41], p. 30).

et en revenir, il fallait plus d'un jour en charrette. En 1948, les territoires périphériques des villes de Szeged et de Kecskemét sont subdivisés en un certain nombre de communes autonomes (76). La constitution d'un réseau de villages doit y hâter la disparition des tanyas et atténuer progressivement l'écart important existant entre le niveau de vie des citadins et des ruraux. Aux endroits désignés comme futur centre des « communes à tanyas », des bâtiments publics sont édifiés. L'aide à la construction et les autorisations de bâtir sont concédées uniquement à l'intérieur de périmètres déterminés, ce qui doit, théoriquement, aboutir au développement des villages-centres projetés (77). Mais dans les 48 communes administrées par les villes de Szeged, Kecskemét et Kiskunhalas (fig. 4), il n'y a encore, en 1950, pratiquement aucune amorce d'agglomération; en 1969, 36 sont encore sans noyau et exclusivement constituées d'habitations dispersées. Dans les 12 autres communes, situées à la périphérie des trois villes citées, la formation de noyaux d'agglomération avait débuté vers 1930.

Les fermes d'Etat favorisent cette concentration de la population par la construction de « cités agricoles » aux emplacements désignés comme « centres de tanyas ». Cette solution leur garantit ainsi un contingent permanent d'ouvriers et supprime le ramassage quotidien de la main-d'œuvre. C'est le cas notamment de l'« Helvéciai A.G. » de Kecskemét (78). Mais la localisation des « cités agricoles » des fermes d'Etat et des coopératives agricoles de production ne correspond pas toujours aux emplacements

---

(76) De 1900 à 1927 déjà, 17 nouvelles communes ont été créées à la périphérie de ces deux villes; depuis 1945, il y en a 67 de plus dans l'interfluve Danube-Tisza (d'après E. V. TAJTI, [68], fig. 2, p. 73); voir aussi P. BELUSZKY, [7] et E. PETRI, [57].

(77) E. LETTRICH, [41], p. 32 et E. BANGO, [6], p. 45. Voir l'exemple donné pour le Nyírség par J. SCHULTZ, [62], fig. 4, p. 95.

(78) E. LETTRICH, [41], p. 32. — J. SCHULTZ ([62], pp. 97-101) expose les catégories de lieux d'habitation prévues par les plans d'aménagement. Pour la région de Nyíregyháza (fig. 6), il donne les localités appelées à disparaître ou au contraire à se développer, suivant leur emplacement et leur composition démographique, suivant aussi la taille optimale que devrait atteindre la superficie exploitée par les grandes entreprises agricoles. « La tanya, ainsi que toute concentration à moins de 6 km d'un village, doivent disparaître ». Voir aussi I. NADASDI, [47], pp. 260-275.

---

Légende de la figure 4, page 43. — Pourcentage de la population habitant une tanya par rapport à la population totale de chaque commune étudiée. Pourcentage de population agricole par commune (d'après E. LETTRICH, *The hungarian tanya system : history and present-day problems*, [43], pp. 158, 159 et 164).

1 = Première « commune à tanyas » avec formation d'un noyau d'agglomération; 2 = nouvelle « commune à tanyas » sans noyau d'agglomération; 3 = ville avec des tanyas dans les banlieues; 4 = 1 à 50 % de population habitant une tanya et 1 à 60 % de population agricole; 5 = idem respectivement 1 à 50 % et 60 à 80 %; 6 = idem respectivement 50 à 65 % et 60 à 80 %; 7 = idem respectivement 65 à 80 % et 60 à 80 %; 8 = idem respectivement 65 à 80 % et 80 à 100 %; 9 = idem respectivement 80 à 100 % et 60 à 80 %; 10 = idem respectivement 80 à 100 % et 80 à 100 %.

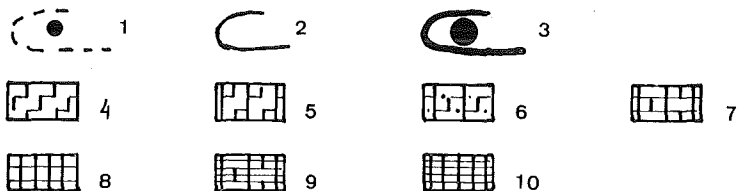
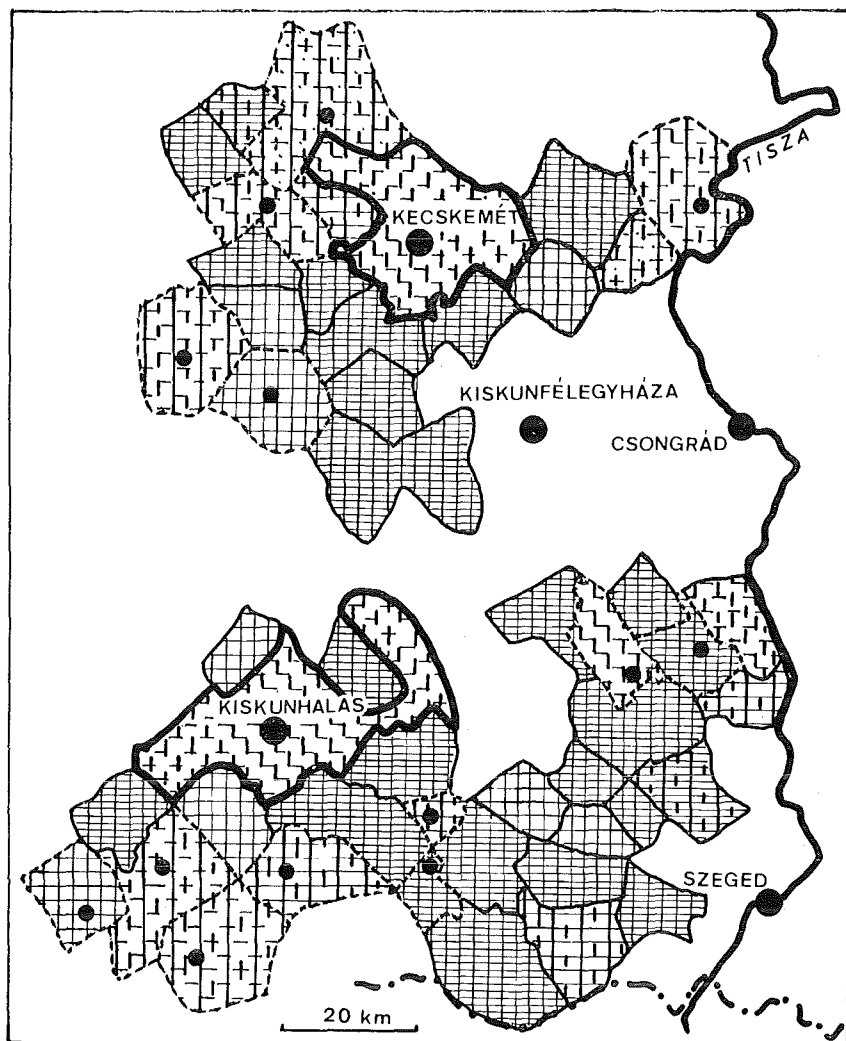


FIG. 4. — Structure du réseau d'habitat dans l'interfluve Danube-Tisza.  
(Légende à la page 42).

désignés et ne répond donc pas aux prescriptions des plans d'aménagement qui les désignent comme centre à existence transitoire.

La restructuration de l'habitat dans l'Alföld est loin d'avoir jusqu'à présent atteint le résultat escompté par les pouvoirs publics. Une des raisons de cet échec, de la désaffection des nouveaux villages, est « le choix de leur emplacement : calculés pour être situés au centre géométrique de la commune, ils ne peuvent pas intercepter les flux humains. Le travail, les relations humaines de chaque jour lient les hommes beaucoup plus au centre de la coopérative qu'au village. Or, l'unité de travail est organisée à l'échelle de plusieurs coopératives — ou fermes d'Etat —, qui se partagent la surface communale et multiplient ainsi les points d'attraction » (79). Les nouveaux villages n'arrivent pas à se structurer. De plus, quand la population quitte la tanya, ce n'est pas par le relais de ces centres secondaires : elle s'en va directement vers la ville (80).

### C. — L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES TANYAS (81).

Comme nous l'avons signalé, le nombre de personnes habitant une tanya s'est réduit de moitié depuis la dernière guerre. En revanche, le nombre de tanyas n'a diminué que de 5 à 20 % selon les régions. La diminution de la population des tanyas reflète la tendance actuelle généralisée de la migration des ruraux vers les villes. Cette émigration est moins forte que celle subie par les petits villages de Transdanubie, excepté, rappelons-le, la désertion massive des tanyas pendant les deux périodes d'intense collectivisation. Pourtant, en dehors des régions de culture céréalière, la diminution de population est peu sensible : 8 à 12 % — contre 21 % (82) là où l'on cultive les céréales — et l'on assiste même, dans la région s'étendant entre Szeged et Kecskemét, à une légère hausse de la population des tanyas. C'est le cas également aux environs de Nyíregyháza pour les « buissons de tanyas », dont la moitié dispose du courant électrique (contre le tiers seulement dans les autres régions de tanyas).

L'âge moyen de la population agricole active hongroise s'est aussi considérablement accru durant les dernières décennies. En effet, si, en 1949, 53,4 % de cette population avaient moins de 40 ans et 15,1 % 60 ans et plus, ces taux sont respectivement de 35,2 et 23,6 % en 1963 (83). Notons que 27,0 % des personnes actives sont employées en 1970 dans le secteur agricole (83), contre 37,3 % en 1961. Mais Nyíregyháza avec ses « buissons de tanyas » connaît un taux de 60,6 % d'actifs agricoles en 1966 (83) contre

(79) J. SCHULTZ, [62], p. 107.

(80) E. BANGO, [6], p. 45.

(81) E. LETTRICH, [41], cartes pp. 30, 32, 35, 36 et 37.

(82) E. LETTRICH, [41], pp. 36-37 et E. BANGO, [6], p. 43.

(83) E. BANGO, [5], p. 22 et [6], p. 45; P. BELUSZKY, [7], pp. 200-201; voir aussi B. SÁRFALVI, [59] et [61], et P. A. COMPTON, [18].

79,5 % en 1960. En ce qui concerne la structure par âge de la population des tanyas, on constate parfois une situation plus favorable que celle des agglomérations paysannes : 42 % des personnes ont moins de 20 ans dans les tanyas de Nyíregyháza, 12 % plus de 60 ans. « L'âge moyen des actifs agricoles des tanyas est de 42 ans, il est de 52 ans dans les agglomérations » (84).

Cependant, l'émigration, qui, il y a peu de temps encore, n'affectait que les jeunes générations des tanyas, gagne de plus en plus les personnes d'âge moyen, principalement dans les zones de culture céréalière (85). Ce processus dépend en grande partie de l'accessibilité des centres de travail non agricole (86) : les mouvements pendulaires sont très rapidement suivis d'un exode rural définitif. Pourtant, d'après les sondages réalisés (87), si 6 à 7 % des personnes habitant une tanya dans la région de Nyíregyháza désirent la quitter, 20 à 53 % (88) de ces personnes voudraient néanmoins garder leur tanya.

#### IV. — CONCLUSION

Après avoir connu pendant de nombreux siècles un élevage extensif, l'Alföld est devenue progressivement une région de culture importante, grâce à la colonisation opérée sous forme de tanyas, dont l'origine remonte aux traditions de peuplement des premiers pasteurs nomades qui se sont installés en Hongrie. La tanya, petite exploitation individuelle, est apparue dans la Grande Plaine au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais ne s'y est répandue en masse qu'à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les tanyas se répartissent sous différents aspects, dont nous n'avons pu retracer la genèse. Il en est de même du dessin parcellaire qui leur était associé, car les études actuelles des géographes hongrois font surtout mention des problèmes que posent les tanyas dans la restructuration de l'habitat. En effet, en conséquence de la collectivisation des terres, les tanyas devaient perdre leur rôle primitif de servir à la fois de siège d'exploitation et de lieu d'habitation et de ce fait devaient disparaître à brève échéance. Si un petit nombre de tanyas a effectivement disparu (15 %), nous avons vu que l'importance de cette élimination dépendait de la forme d'exploitation socialiste installée et de son orientation agricole. « Les insuffisances de l'agriculture socialiste » ont engendré localement le maintien du système tanya : 23 % de la valeur de la production agricole brute nationale sont

(84) J. SCHULTZ, [62], p. 104.

(85) E. LETTRICH, [41], pp. 36-37.

(86) Voir P. BELUSZKY, [7], carte p. 191 et E. LETTRICH, [44], p. 159.

(87) J. SCHULTZ, [62], p. 110.

(88) E. BANGO, [5], p. 22 et [6], p. 45; P. BELUSZKY, [7], pp. 200-201.

fournis par les parcelles individuelles (89). Ces biens privés sont plus étendus que ceux qui possèdent les agriculteurs résidant dans les agglomérations, et surtout ils sont plus intensément exploités par les habitants des tanyas.

Plus de la moitié — 50,6 % en 1960 (90) — des revenus de tous les paysans hongrois provient d'ailleurs du produit de ces parcelles individuelles, tandis que les salaires octroyés par les exploitations socialistes n'interviennent que pour 49,4 % (mais 56,9 % en 1958 !). Ces salaires sont du reste payés en partie en nature et ils constituent notamment la base de l'alimentation de l'important cheptel détenu à la tanya.

La tanya constitue cependant, surtout par son isolement, une forme d'habitat anachronique, que la socialisation de l'agriculture n'a pas fait disparaître aussi rapidement et aussi complètement que ne l'avait escompté le Gouvernement. Les nouveaux villages prévus dans les communes à tanyas, destinés à hâter la disparition de ces maisons isolées et à pallier l'insuffisance du réseau existant de villes et villages, ne se sont pas développés. Le choix de leur emplacement, trop théoriquement projeté au centre des territoires communaux, s'est révélé une erreur. De plus, les restrictions émises à la construction en dehors des périmètres des centres existants sont tournées par les paysans : dans « le prix de revient de la construction, le paysan calcule le montant des amendes qu'il doit payer pour avoir enfreint la loi » (91).

Il est certain cependant que le développement des secteurs tertiaire et secondaire et la diminution de la main-d'œuvre nécessaire aux grandes entreprises agricoles accentueront de plus en plus la migration de la population rurale vers les villes. Entre 1949 et 1960 notamment (92), pendant que la population des villages augmentait de 3 % seulement, celle des villes s'est accrue de 17,8 %. Mais le réseau urbain et la localisation des activités secondaires et tertiaires dans la Grande Plaine hongroise mériteraient une étude dépassant le cadre de cet article (93).

Les tanyas subsisteront encore plusieurs dizaines d'années dans les régions de culture céréalière, plus longtemps encore dans les zones viticoles, fruiticoles et maraîchères (94). L'échec — du moins relatif — de la tentative d'élimination des tanyas, de la restructuration de l'habitat dans la Grande

(89) Parcelles individuelles des habitants des tanyas et des autres paysans (E. BANGO, [5], pp. 24-25); voir aussi E. PETRI, [56], p. 178 et G. BIRÓ, [13], pp. 7-22.

(90) E. BANGO, [5], pp. 24-25.

(91) J. SCHULTZ, [62], p. 106.

(92) E. BANGO, [6], p. 33.

(93) Dans la Grande Plaine, la majorité des villes — sauf Szeged, Kecskemét, Debrecen et Kiskunhalas — sont en fait de pures conventions administratives. Ce sont des villes paysannes auxquelles l'industrialisation a donné parfois un aspect urbain très limité : une vaste place centrale, entourée de hauts bâtiments, au milieu de constructions sans étage, avec des cours agricoles. Telles sont, par exemple, Nagykovács, Csongrad, Torokszenmiklos, Hódmezővásárhely, Kiskunfolygháza, Orosháza et Makó (voir entre autres E. LETTRICH, [42] et [44]; E. PETRI, [56], p. 172; A. N. J. DEN HOLLANDER, [20], pp. 82-113). — Pour le réseau urbain de la Hongrie, voir I. NADASDI, [47].

(94) E. LETTRICH, [41], p. 37; E. PETRI, [56], pp. 178-180 et J. SCHULTZ, [62], p. 111.



Plaine hongroise (95), prouve que le problème des tanyas ne pouvait être abordé de façon sommaire, sans tenir compte de leurs particularités locales, du rôle socio-économique complexe que les tanyas ont eu et ont encore souvent gardé et même renforcé.

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] ASZTALOS I. — *Regional problems of stock-breeding in Hungary*, dans *Hungary, geographical studies. International geographical Union. European regional Conference*, Budapest, 1971, pp. 205-220.
- [2] ASZTALOS I. — *Az állattenyésztés fejlesztése az Alföldön (Die Entwicklung der Viehzucht in der Großen Ungarischen Tiefebene)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1967, n° 1, pp. 55-73.
- [3] ASZTALOS I. — *A gépállomások területi elhelyezkedése a Duna-Tisza közén (Territoriale Anlage der Maschinen- und Traktoren-Stationen im Gebiet zwischen Donau und Tisza)*, dans *Földrajzi Értesítő*, 1956, n° 2, pp. 197-206.
- [4] BACSÓ N. — *The climate of Hungary*, dans *Hungary, geographical studies, ouvr. cité*, pp. 65-84.
- [5] BANGO E. — *Le paysan collectiviste et sa parcelle individuelle. Quelques aspects de la sociologie rurale*, dans *Documentation sur l'Europe Centrale*, Louvain, 1968, n° 1, pp. 18-32.
- [6] BANGO E. — *The new hungarian village. A contribution of rural sociology to the socio-religious inquiry into the hungarian village society*, dans *Uki reports*, Vienna-Munich, 1970, n° 3, pp. 21-73.
- [7] BELUSZKY P. — *A nyíregyházi tanyabokrok földrajzi vizsgálata (Geographische Untersuchung der «Tanya»-Gruppen (Bokor-tanya) im Bezirk Nyíregyháza)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1968, n° 2, pp. 180-201.
- [8] BELUSZKY P. — *Central places developing in county Szabolcs-Szatmar*, dans *The changing face of the Great Hungarian Plain, Studies in geography in Hungary n° 9*, Akadémiai Kiado, Budapest, 1971, pp. 165-182.
- [9] BELUSZKY P. et EKE P. — *Magyar településföldrajzi bibliografia 1945-1969 (Bibliography of the hungarian settlement geography)*, Magyar Tudományos Akadémia. Földrajztudományi Kutató Intézet, Budapest, 1970, 143 p.
- [10] BENEZE I. — *Fruit and vegetable canning in the Great Hungarian Plain*, dans *The changing face of the Great Hungarian Plain, ouvr. cité*, pp. 89-106.
- [11] BERÉNYI I. — *Development of the agricultural structure around Kiskorös*, dans *The changing face of the Great Hungarian Plain, ouvr. cité*, pp. 123-132.
- [12] BERNÁT T. — *Regional changes in hungarian agriculture*, dans *Hungary, geographical studies, ouvr. cité*, pp. 191-204.
- [13] BIRÓ G. — *Der vierte Fünfjahrplan (1971-1975) und die Außenwirtschaft Ungarns*, dans *Österreichische Osthefte, Österreichisches Ost- und Südosteuropa Institut, Wien*, 1971, n° 1, pp. 7-22.
- [14] BLANC A. — *La Hongrie*, dans *Géographie Universelle Larousse*, t. 1, Paris, 1959, pp. 247-253.
- [15] BODOR A. — *Le village hongrois*, dans *La Hongrie et la civilisation. Histoire, géographie, ethnographie, constitution et rapports internationaux*, Paris, 1929, pp. 162-179.
- [16] BREU J. — *Großmachtbildung im Donauraum*, dans *Geoforum*, 1971, n° 6, pp. 6-19.
- [17] BUSE K. — *Stadt und Gemarkung Debrecen. Siedlungsraum von Bürgern, Bauern und Hirten im ungarischen Tiefland*, dans *Schriften des geographischen Instituts der Universität Kiel, Band XI, Heft 5*, 1942, 114 p.

(95) Notons qu'un *Conseil des tanyas* a été créé pour tenter de résoudre les problèmes que posent ces constructions isolées.

- [18] COMPTON P. — *A magyarországi vándormozgalom vizsgálata (Some aspects of migration in Hungary during the last decade)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1968, n° 1, pp. 51-85.
- [19] DE MARTONNE Emm. — *La Hongrie*, dans *Géographie Universelle*, t. IV, *Europe Centrale*, 2<sup>e</sup> partie, Paris, 1931, pp. 505-532.
- [20] DEN HOLLANDER A. N. J. — *Nederzettingsvormen en -problemen in de Grootte Hongaarsche Laagvlakte. Een europeesch « frontier » gebied*, Amsterdam, 1947, 187 p.
- [21] DEN HOLLANDER A. N. J. — *Het ontstaan der « tanya » vestiging in de Grootte Hongaarsche Laagvlakte*, dans *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap*, 1946, t. LXIII, pp. 146-203.
- [22] DEN HOLLANDER A. N. J. — *Landelijke reconstructie in de Hongaarsche Alföld*, *Ibidem*, 1959, t. LXXVI, pp. 26-30.
- [23] ENYEDI G. — *Regional development of the hungarian national economy*, dans *Hungary, geographical studies*, *ouvr. cité*, pp. 137-150.
- [24] ENYEDI G. — *La collectivisation de l'agriculture hongroise : son contenu humain et économique*, dans *Mélanges de Géographie physique, humaine, économique, appliquée offerts à M. Omer Tulippe*, Gembloux, 1967, t. II, pp. 14-24.
- [25] ENYEDI G. — *Le village hongrois et la grande exploitation agricole*, dans *Annales de Géographie*, 1964, n° 400, nov.-déc., pp. 687-700.
- [26] ENYEDI G. — *Geographical types of agriculture in Hungary*, dans *Applied geography in Hungary, Studies in geography in Hungary* n° 2, 1964, pp. 58-104.
- [27] ENYEDI G. — *A Délkelet-Alföld mezőgazdasági képe (Das Bild der Landwirtschaft im Südost-Alföld)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1960, n° 1, pp. 45-64.
- [28] GROSSER HISTORISCHER WELTATLAS, II. Teil. *Mittelalter*, Bayerischer Schulbuch-Verlag, München, 1970.
- [29] GYÖRFFY E. — *L'ethnographie de la Hongrie*, dans *La Hongrie et la civilisation*, *ouvr. cité*, pp. 180-209.
- [30] GYÖRFFY E. — *La tanya*, dans *Nouvelle revue de Hongrie*, Budapest, t. 48, mars 1933, pp. 258-267.
- [31] GYÖRGY S. — *Über die Besonderheiten der ungarischen Revolution von 1848/49*, dans *Österreichische Osthefte*, 1970, Heft 3, pp. 168-177.
- [32] HALÁSZ Z. — *La Hongrie*, Budapest, Ed. Corvina, 1961, 372 p.
- [33] JAKUCS P. — *Vegetational conditions in the Danube area*, dans *Geoforum*, 1971, n° 6, pp. 47-56.
- [34] JANKOVITS W. — *Quelques réflexions sur la situation actuelle de l'agriculture hongroise*, dans *Documentation sur l'Europe Centrale*, 1965, n° 2, pp. 71-97.
- [35] JUHÁSZ J. — *The vapor content of the air layers near the soil of sandy wooded steppes in fall*, dans *Acta geographica*, t. IX, fasc. 1-5, 1969, Szeged, pp. 99-103.
- [36] KEMENES E. — *Die Genossenschaften in Ungarn*, dans *Österreichische Osthefte*, 1967, Heft 4, pp. 290-301.
- [37] KEVEI Mrs. et BARANY I. — *Climatic and edaphic demands of groundnut growing in Hungary*, dans *Acta geographica*, t. IX, fasc. 1-5, 1969, Szeged, pp. 95-113.
- [38] KORBULY D. — *Nationalitätenfrage und Madjarisierung in Ungarn (1790-1918)*, dans *Österreichische Osthefte*, 1971, Heft 2, pp. 152-161.
- [39] KRAJKÓ Gy. — *The economic regions of Hungary*, dans *Hungary, geographical studies*, *ouvr. cité*, pp. 151-162.
- [40] LEBEAU R. — *Les grands types de structures agraires dans le monde*, Paris, 1969, 120 p.
- [41] LETTRICH E. — *Az Alföld tanyái település-és gazdálkodási rendszere (Das Siedlungs- und Wirtschaftswesen der Grossen Ungarischen Tiefebene)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1968, n° 1, pp. 21-37.
- [42] LETTRICH E. — *Urbanization of Hungary in the light of the occupational structure of the population*, dans *Applied geography in Hungary, Studies in geography in Hungary* n° 2, Budapest, 1964, pp. 164-177.
- [43] LETTRICH E. — *The Hungarian tanya system : history and present-day problems*, dans *Research problems in hungarian applied geography, Studies in geography in Hungary* n° 5, Budapest, 1968, pp. 151-168.
- [44] LETTRICH E. — *Kecskemét, a typical town of the Great Hungarian Plain*, dans *The changing face of the Great Hungarian Plain*, *ouvr. cité*, pp. 145-164.

- [45] MÁRTON B. — *A Nyírség gyümölestermesztése (Der Obstbau in der Nyírség)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1960, n° 1, pp. 45-64.
- [46] MUSELAY S. — *Onze ans après la révolution : la Hongrie à la recherche de voies nouvelles*, dans *Documentation sur l'Europe Centrale*, 1967, n° 3, pp. 251-256.
- [47] NADASDI I. — *Réseau urbain en Hongrie*, dans *Documentation sur l'Europe Centrale*, 1971, n° 4, pp. 260-275.
- [48] PAPP A. — *Fiatalkori vízrajzi változások a Tiszántúl középső részében történelmi adatok alapján (Neuzeitliche hydrologische Veränderungen im mittleren Teil der Tiszántul auf Grund der geschichtlichen Angaben)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1960, n° 1, pp. 77-84.
- [49] PAPP A. — *A mezőgazdasági termelés szakosodása a Nyírségben és a Tisza-Szamos vidékén (The specialization of agricultural production in the Nyírség and Tisza-Szamos regions)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1968, n° 2, pp. 152-158.
- [50] PÉCSI M. — *A Duna-Tisza köze geomorfológiai problémái (Geomorphological problems of the area between the Danube and Tisza rivers, Hungary)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1960, n° 1, pp. 23-29.
- [51] PÉCSI M. — *The development of the hungarian section of the Danube valley*, dans *Geoforum*, 1971, n° 6, pp. 21-32.
- [52] PÉCSI M. et GOCZAN L. — *The soil of Hungary*, dans *Hungary, geographical studies*, *ouvr. cité*, pp. 125-134.
- [53] PÉCSI M. et JAKUCS P. — *The natural vegetation of Hungary*, dans *Hungary, geographical studies*, *ouvr. cité*, pp. 104-124.
- [54] PÉCSI M. et SOMOGYI S. — *The hydrography of Hungary*, dans *Hungary, geographical studies*, *ouvr. cité*, pp. 85-107.
- [55] PÉCSI M., SOMOGYI S. et JAKUCS P. — *Landscape units and their types in Hungary*, dans *Hungary, geographical studies*, *ouvr. cité*, pp. 11-64.
- [56] PETRI E. — *The collectivization of agriculture and the tanya system*, dans *Research problems in hungarian applied geography, Studies in geography in Hungary n° 5*, Budapest, 1968, pp. 169-181.
- [57] PETRI E. — *Settlement system of scattered farmsteads and problems of the new communities with scattered farmsteads in the Great Plain (Résumé de la communication présentée au symposium sur la typologie agricole et des habitats ruraux, au château de Siklós, le 19 août 1971)*.
- [58] SÁRFALVI B. — *A mezőgazdasági népesség elvándorlásának gazdaságföldrajzi kérdései (Problèmes de géographie économique de la migration de la population rurale)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1964, n° 2, pp. 97-112.
- [59] SÁRFALVI B. — *Internal migration and decrease of agricultural population in Hungary*, dans *Applied geography in Hungary*, *ouvr. cité*, 1964, pp. 150-163.
- [60] SÁRFALVI B. — *Sand cultures in Hungary*, dans *Geographical types of hungarian agriculture, Studies in geography in Hungary n° 3*, Budapest, 1966, pp. 70-83.
- [61] SÁRFALVI B. — *Die Landflucht in Ungarn*, dans *Geographische Rundschau*, 1967, n° 6, pp. 218-220.
- [62] SCHULTZ J. — *Habitat dispersé et agriculture collective : le problème des tanyas dans l'Alföld*, dans *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, t. III, fasc. 1, 1969, pp. 85-114.
- [63] SIMON L. — *Belterjes mezőgazdaság a Nyírségben és a Tisza-Szamos vidéken (Die intensive Landwirtschaft im Nyírség und in der Tisza-Szamos-Gegend)*, dans *Földrajzi Értesítő*, 1962, n° 3, pp. 363-383.
- [64] SIMON L. — *Possibilities of agriculture under irrigation in the Nyírség*, dans *Applied geography in Hungary*, *ouvr. cité*, pp. 126-149.
- [65] SIMON L. — *Alföldi homokterületek mezőgazdasági problémáiról s az új gazdasági mechanizmusról (Agricultural problems of the sand areas of the Great Plain and the new system of economic motivators)*, dans *Földrajzi Közlemények*, 1966, n° 2, pp. 115-128.
- [66] SOMOGYI S. — *Natural endowments of the Great Hungarian Plain*, dans *The changing face of the Great Hungarian Plain*, *ouvr. cité*, pp. 35-78.
- [67] STEFANOVITS P. — *Bodengeographische Regelmäßigkeiten im Donau-Einzugsgebiet*, dans *Geoforum*, 1971, n° 6, pp. 41-46.

- [68] TAJTI E. V. — *A szórványtelepülések fejlődésében és a külterületi lakosság lélekszámában bekövetkezett változások a Duna-Tisza közén (Änderungen in der Entwicklung der Streusiedlungen und in der Zahl der Bevölkerung der Außengebiete zwischen Donau und Theiss)*, dans *Földrajzi Értesítő*, 1956, n° 1, pp. 71-80.
- [69] WALLNER E. — *Dunaföldvár településképe (Das Siedlungsbild von Dunaföldvár)*, dans *Földrajzi Értesítő*, 1961, n° 1, pp. 67-97.
- [70] WESTERMANN'S LEXIKON DER GEOGRAPHIE, 4 vol., Braunschweig, 1968-1970.
- [71] WISCHÁN Z. — *Mikroklímakutatás békési szikeseken (Mikroklimaforschungen an den Salzböden von Békés)*, dans *Földrajzi Értesítő*, 1956, n° 1, pp. 43-53.
- [72] ZSCHOCKE R. — *Grundzüge des ungarischen Kulturlandschaftsbildes*, dans *Geographische Rundschau*, 1967, n° 6, pp. 209-217.
-